



Hubert Nyssen. © Bruno Nuttens.

Aux fonds

Pascal Durand et Tanguy Habrand

Le Fonds Hubert Nyssen de l'Université de Liège

Le Fonds d'archives Hubert Nyssen confié en 2005 au Centre d'Étude du Livre contemporain de l'Université de Liège¹ et complété en 2012, au lendemain de la disparition du fondateur des éditions Actes Sud, répond au souci ayant animé celui-ci de préserver et de mettre à la disposition des chercheurs un ensemble de documents sur sa double carrière d'écrivain et d'éditeur, témoignant plus généralement des relations établies entre littérature et édition et, plus généralement encore, entre productions de l'esprit et institutions culturelles.

Né en 1925 à Ixelles, Hubert Nyssen, après quelques activités dans la Résistance, s'inscrit, à la fin de la guerre, en Architecture à l'Institut supérieur des arts décoratifs de La Cambre (il y fait la connaissance de Pierre Alechinsky), puis en Faculté de Philosophie et Lettres à l'Université Libre de Bruxelles, où il fonde, avec quelques amis, un cercle littéraire à l'invitation duquel se rendront, parmi d'autres, Georges Duhamel ou Jean-Louis Barrault ; occasion aussi de prendre part à un journal, *Le Portulan*, et à une très éphémère structure d'édition, *Les Cahiers des Saisons*, à l'origine d'une unique publication collective préfacée par Franz Hellens (*32 poèmes de guerre et d'amour*, 1946). Un article favorable à Hemingway le brouille avec ses amis communistes, et un zéro pointé délivré par l'historien de la littérature Gustave Charlier, hostile à ce groupe, lui fait claquer la porte de l'université après moins d'une année. Suivront différents petits boulots d'employé de mutuelle puis de rédacteur publicitaire (à

1. Un volume a été publié à cette occasion : *L'Écrivain et son Double : Hubert Nyssen* (sous la direction de Pascal Durand), Liège/Arles, CELIC/Actes Sud, 2006.

L'Innovation¹) avant d'être recruté comme secrétaire général par le bureau anversois de l'agence américaine Walter J. Thompson (1949), puis comme directeur à l'agence bruxelloise Vanypeco (1955). Deux ans plus tard, Nyssen fonde sa propre agence, l'agence Plans, avenue Molière à Bruxelles, à laquelle il associera, au début des années soixante, un centre culturel : théâtre (Gogol, Beckett), expositions d'art contemporain (Tàpies, Fontana), concerts (Barbara, Cora Vaucaire, Tamás Vásáry, l'ensemble Alarius). De petits volumes vendus lors de certains spectacles y préfigurent l'esthétique et le format des futures éditions Actes Sud.

Chroniqueur littéraire à la revue *Synthèses* et à la radio belge – où il conduit une série de grands entretiens avec Marguerite Duras, Max-Pol Fouchet, François Nourissier ou Yves Berger –, auteur de premiers recueils de vers remarquables (*Préhistoire des estuaires*, 1967), Nyssen quitte la Belgique en 1969, après la vente de son agence, pour s'installer en Provence avec sa seconde épouse, Christine Le Bœuf². Le couple prend ses quartiers au Paradou, dans une ancienne bergerie dont l'annexe accueillera bientôt, en association avec le géographe Jean-Philippe Gautier, un « Atelier de cartographie thématique et statistique » à l'acronyme évocateur : ACTES. Au cours de cette même période, Nyssen, durablement saisi par le démon de la géographie humaine, réalise un reportage photographique en Algérie dont sortiront deux essais : *L'Algérie telle que je l'ai vue* (1970) et *L'Algérie* (1972). C'est en 1973 que l'écrivain libéré des servitudes de la publicité prend son véritable essor avec la publication chez Grasset d'un premier roman, *Le Nom de l'arbre*, dans lequel, fort déjà d'une science du récit gigogne articulée à un sens de l'histoire, il livre l'une des très rares œuvres de fiction problématisant la période belge de l'Occupation et de l'immédiat après-guerre. La Belgique qu'il vient de quitter s'y voit comme ressaisie sous les trois angles d'un rapport à la langue (l'intrication du néerlandais et du français), d'une histoire institutionnelle (la fin de l'État unitaire) et d'un désenchantement politique (vécu par tant d'intellectuels de cette génération ayant dû renoncer à l'utopie révolutionnaire)³. Avec *La Mer traversée* (1979) et *Des Arbres dans la tête* (1982), ce roman composera une sorte de trilogie bruxelloise, mêlant autobiographie fictive et portrait d'une ville en mutation. Ses romans ultérieurs, d'*Éléonore à Dresde* (1983) jusqu'à *L'Helpe mineure* (2009),

1. L'incendie qui ravagera en 1967 ce grand magasin de la rue Neuve a marqué durablement la mémoire collective belge. Nyssen romancier l'évoquera dans *Des Arbres dans la tête* (1979).

2. Graphiste en charge des premières couvertures d'Actes Sud, celle-ci deviendra l'une des traductrices maison pour le monde anglo-américain : Paul Auster, Siri Hustvedt, Alberto Manguel.

3. Ce premier roman, accessible aussi dans la collection Babel des éditions Actes Sud, vient d'être republié dans la collection patrimoniale Espace Nord, sous les auspices de la Fédération Wallonie-Bruxelles, avec une postface de Benoît Denis et Pascal Durand (2013). Il figure également en tête du premier tome des *Œuvres* publié dans la collection Thesaurus (Actes Sud, 2009) et rassemblant les quatre romans qui allaient suivre : *La Mer traversée* (Grasset, 1979), *Des Arbres dans la tête* (Grasset, 1982), *Éléonore à Dresde* (Actes Sud, 1983), *Les Rois borgnes* (Grasset, 1985).

en passant par *Le Bonheur de l'imposture* (1998) et *Zeg ou les infortunes de la fiction* (2002), resteront travaillés par une inlassable réflexion touchant aux sortilèges de la narration et de la mémoire.



Quelques pipes d'Hubert Nyssen et son portrait
par son ancien instituteur Charles Hoffman (1971 © Celic).

L'aventure d'Actes Sud commence en 1978 au Paradou sous la forme d'une petite structure éditoriale que vient très vite renforcer Françoise Nyssen (premier titre : *La Campagne inventée* de Michel Marié et Jean Viard ; premier texte littéraire : *Pierre pour mémoire* d'Anne-Marie Roy en 1980 ; première traduction : *Automne allemand* de Stig Dagerman, 1980). En 1983, l'équipe trouve son point d'ancrage définitif en Arles dans le quartier du Méjan – et sur une « autre rive gauche, celle du Rhône », ainsi qu'aimait à le dire un Nyssen mêlant ironie et esprit bravache. Et comme il en était déjà allé dans une moindre mesure avec l'agence Plans, Actes Sud y formera l'axe d'une association culturelle créée dès 1984 avec Françoise Nyssen et Jean-Paul Capitani : l'Association du Méjan, regroupant librairie, cinéma, concerts, lectures et expositions. La même année sont lancées à son initiative les Assises de la traduction littéraire, qui, aujourd'hui encore, réunissent en novembre professionnels et passionnés de la traversée des langues et des littératures. La découverte de Nina Berberova en 1985 puis de Paul Auster en 1987 assurera le succès grandissant d'une maison d'abord identifiée à la littérature étrangère, avec des livres dont le format très caractéristique et la qualité graphique symboliseront, auprès des lecteurs et des libraires, la singularité d'un catalogue édifié à distance des routines parisiennes, mais sans provincialisme. En régime de SARL de 1978 à 1981, Actes Sud passe au modèle de la SCOP en 1982, puis l'abandonne en 1987 pour se constituer en Société anonyme au sein de laquelle la famille reste majoritaire. Cette évolution autorise des augmentations de capital, venant du secteur bancaire notamment, et marque un tournant pour l'avenir de la maison. De 1987 à 1990, Actes Sud passe de 7 à 50 employés et publie autant de nouveautés qu'au cours de sa première décennie. L'année 1987 marque aussi le début d'une politique d'extension, avec d'abord le rachat de Papiers pour le théâtre ; suivront en 1989, du côté de l'essai de combat, les éditions Solin, puis en 1996 les éditions Sindbad, spécialisées dans le monde arabe. En 1989 encore, Actes Sud lance sa collection de poche, « Babel », avant de mettre en place, deux ans plus tard, sa propre structure de diffusion. Cette phase de développement et de déploiement annonce la transition d'« Actes Sud, Hubert Nyssen éditeur » vers « Actes Sud », selon les appellations successives figurant au bas de la couverture des ouvrages, et le passage de témoin à la direction de la maison, Nyssen cédant en 1998 la présidence du Directoire à sa fille Françoise, tout en continuant d'en présider le Conseil de surveillance et d'y diriger la collection *Un endroit où aller*. L'écrivain éditeur joue à partir de là, au sein de la maison, le rôle d'une figure tutélaire et, plus largement, au sein d'un monde du livre de plus en plus soumis à des logiques quantitatives, celui de représentant, aussi écouté par ses auteurs que respecté par ses confrères, d'une haute idée de la littérature qui serait aussi une éthique de l'édition. Ces responsabilités à la fois professionnelles et symboliques, Nyssen les assumera avec une vigilante élégance jusqu'à sa disparition en 2011, en réservant l'essentiel de son temps à la poursuite d'une œuvre s'exprimant dans

les trois genres du roman, de la poésie et de l'essai – et aussi dans les Carnets en ligne qu'il tiendra quotidiennement à partir de 2004 sur son site personnel et dont plusieurs volumes, escorte faite à ses textes en train de s'écrire et à ses méditations sur la chose éditoriale et littéraire autant que sur l'actualité politique, rassembleront les meilleures pages¹.



Hubert et Françoise Nyssen, août 1992. Photographie Louis Monier

Par sa réussite exceptionnelle, l'activité d'éditeur a pris le pas, non chez Nyssen mais auprès des médias, sur son activité d'écrivain. Elles se sont pourtant nourries l'une l'autre, et c'est bien à l'image de ce double engagement que l'écrivain éditeur qu'il était – avant d'être un éditeur écrivain – a souhaité confier ses archives personnelles au Centre d'Étude du Livre contemporain de l'Université de Liège. La passion de l'archive qui l'a animé tout au long de sa vie

1. Fort d'un catalogue riche de tant de grandes voix venues d'ailleurs – les Américains Paul Auster ou Don DeLillo, la Russe Nina Berberova, le Suisse allemand Paul Nizon, le Hongrois Imre Kertész, le Suédois Torgny Lindgren –, le fondateur des éditions Actes Sud aura la satisfaction, au soir de sa vie, de voir sa maison consacrée à la fois par les prix littéraires les plus prestigieux – le Nobel à Imre Kertész en 2002, le Goncourt à Laurent Gaudé en 2004, le Fémina à Nancy Huston en 2006 – et par un succès commercial aussi phénoménal que la trilogie *Millenium* du suédois Stieg Larsson. Le Goncourt décerné à Jérôme Ferrari en 2012 confirmera que la maison fondée au Paradou en 1978 occupe désormais l'un des premiers rangs au sein de l'édition littéraire française.

remonte à son enfance et, ainsi qu'il l'a plus d'une fois rapporté, au spectacle dont il avait été témoin de la destruction par le feu des abondantes archives de ses grands-parents paternels. Très chevillée à son imaginaire personnel, source de constructions littéraires et rhétoriques, cette passion a répondu, aussi bien, à l'entrelacement de l'œuvre et de l'aventure éditoriale en cours avec l'ensemble des contingences et des exigences d'un quotidien fait de décisions, de prévisions, de perplexités, de rencontres, de voyages d'affaires, de réunions stratégiques, de correspondances, bref de tout ce qui, de près ou de loin, peut alimenter une vie dans les livres. Cette dimension symbolique que cet archivage revêtait aux yeux de Nyssen, les trois volumes de *L'Éditeur et son double* l'ont manifestée à partir de 1988 sur un plan éditorial, façon déjà d'ouvrir le laboratoire et la boîte noire de l'*homo duplex* sous les traits duquel il se représentait volontiers¹. Alimentés par les carnets manuscrits qu'il tenait scrupuleusement, ces volumes relevaient moins toutefois d'une écriture de l'intime que d'une relation au jour le jour, développée à la façon d'une morale pratique, des faits et gestes qui font la trame des romans et des catalogues². De cette réflexivité du travail littéraire et éditorial constamment à l'œuvre Nyssen a par ailleurs rendu compte dans plusieurs ouvrages portant sur le paratexte éditorial, à la suite d'une thèse de troisième cycle soutenue en 1986 à l'Université d'Aix-en-Provence sous la direction de Raymond Jean³. Le fantôme d'un troisième personnage se dessine derrière ce discours dédoublé, celui du publicitaire, voulant que le travail de l'écrivain et *a fortiori* la démarche de l'éditeur ne se soient pas développés sans la construction d'une image de marque, sorte de valeur symbolique partout ajoutée. S'il y a un secret Nyssen, exposé à la manière d'une lettre volée, il tient sans doute à l'intrication, si forte chez lui, de plusieurs habitus, l'éditeur et l'écrivain son double se conjoignant sous le regard à la fois distant et attentif d'un expert de la communication.

Cette passion si vive explique que le Fonds Hubert Nyssen compte pas moins d'une centaine de boîtes elles-mêmes très structurées, plusieurs bibliothèques, ainsi qu'un vaste ensemble de documents photographiques et audiovisuels. Le classement de ces documents a été entrepris sous la supervision de l'auteur par Isabelle Nancy, relayée ensuite par Mélanie Mérienne, qui en ont établi le catalogue. Une base de données consultable en ligne est actuellement en voie d'établissement. Ces ressources ont été réparties en quatre catégories :

1. Hubert Nyssen, *L'Éditeur et son double*, Actes Sud, vol. I : 1988 ; vol. II : 1990 ; vol. III : 1996.

2. Ces carnets témoignent aussi bien d'un regard quasi ethnographique sur le monde de l'édition et des lettres et plus largement sur les formes de vie contemporaines. Voir Yves Winkin, « Portrait de l'éditeur en ethnographe », dans *L'Écrivain et son double. Hubert Nyssen* (P. Durand, dir.), éd. citée.

3. H. Nyssen, *L'Éditeur et son double*, Thèse de doctorat de troisième cycle en Littérature et Civilisation d'expression française, sous la direction de Raymond Jean, 5 juillet 1986. Cette thèse, remaniée et condensée, a fait l'objet d'une publication sous le titre *Du Texte au Livre. Les Avatars du sens*, Nathan, 1993.

Archives familiales, Archives personnelles, Archives d'auteur et Archives éditoriales.

Les Archives familiales comportent évidemment des papiers officiels, des documents biographiques, des photographies, de la correspondance familiale, mais aussi des dessins (beaucoup de la main de Christine Le Bœuf), ainsi que les médailles et décorations dont Nyssen et ses ascendants ont été gratifiés. Sous les Archives personnelles sont classées des correspondances à caractère privé ou entretenues, à titre individuel, avec des personnalités du monde littéraire telles que Georges Duby, Marguerite Duras, Jean-Noël Jeanneney, François Nourissier, Jean d'Ormesson, Pierre Seghers, Leopold Sedar Senghor ou Claude Simon. Nyssen avait lui-même souligné l'attrait, pour les chercheurs, de ce genre d'« archives à deux voies (ou à deux voix : de l'écrivain et de l'éditeur) » : « D'abord elles montrent, de concert avec les carnets, que le travail de l'écrivain déborde le cadre des livres qu'il écrit car il trouve dans la pratique ininterrompue de l'écriture et dans l'exercice épistolaire une autre manière, plus intime, de nommer le monde et les effluves qui lui en viennent. Ensuite, dans le domaine éditorial, elles évoquent le souci, qu'a tout éditeur véritable, d'être attentif à l'habitus de ses auteurs, de les entendre et de leur répondre¹. » Un dossier porte sur François Mitterrand, avec qui certains projets éditoriaux avaient été envisagés, qui auraient pris notamment la forme de longs entretiens sur les goûts littéraires d'un Président que l'éditeur avait d'autre part accompagné en voyage officiel en Corée en 1993. Un autre dossier réunit, autour de Marie Mandy, des documents relatifs aux trois films qu'elle a consacrés à l'éditeur écrivain (France 3, RTBF et Arte). Cette partie du Fonds englobe aussi des documents relatifs à des activités sortant du cadre des éditions Actes Sud, qu'il s'agisse du Théâtre de Plans (1957) ou de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, où Nyssen a été élu en 1998 au fauteuil d'Alain Bosquet – en qualité de membre étranger, ayant perdu la nationalité belge du fait de l'obtention en 1976 de la nationalité française.

Le cœur des Archives d'auteur est occupé par une centaine de carnets journaliers tenus sous forme manuscrite de 1983 à 2004, puis également sous forme électronique de 2004 à 2011 (une impression papier desdits carnets en ligne est conservée). Une part infime de ces notes prises au vol a fourni matière aux trois volumes de *L'Éditeur et son double* dont il a été question plus haut. Conçus d'abord comme le miroir personnel de l'essor d'Actes Sud, ces carnets sont rapidement devenus le lieu de notations plus individuelles et de réflexions philosophiques, politiques ou littéraires. De nombreux voyages à l'étranger s'y trouvent rapportés (Cuba, Chine, Europe de l'Est, Scandinavie, Amérique) et en particulier l'accompagnement fait en 1989 au voyage de Nina Berberova en

1. H. Nyssen, Avant-propos au *Catalogue du dépôt d'archives au Fonds Nyssen à l'Université de Liège*, catalogue commencé par Isabelle Nancy, repris et géré par Mélanie Mérienne, 2007.

URSS. Ces carnets retiennent l'attention par un texte d'une rédaction très serrée, au fil d'une plume tour à tour aiguë et caressante, mais aussi par nombre de croquis, schémas et collages (photos, coupures de presse, etc.). En amont, neuf « Livres de raison » documentent la période 1969-1982, tenus par intermittence avec Christine Le Bœuf, touchant à la vie quotidienne du couple et de la famille. De nombreux journaux de voyage complètent ces deux séries d'écrits à caractère autobiographique.

Couvrant l'ensemble de l'œuvre (y compris plusieurs romans ou recueils inédits), les boîtes relatives aux publications de l'écrivain réunissent, titre par titre, les documents utilisés en cours de rédaction, les correspondances, contrats d'édition et dossiers de presse afférents. Peu de manuscrits y figurent du fait de la conversion précoce de l'auteur à la machine à écrire, puis au traitement de texte. La plupart des tapuscrits conservés présentent toutefois différents tirages avec annotations manuscrites et s'accompagnent de notes préparatoires. Cette section du Fonds réunit aussi des travaux et interventions de nature ordinairement plus dispersée. Des « Écrits divers » et « Discours et conférences », qui comptent une centaine de documents, offrent ainsi, parmi d'autres préoccupations insistantes, de profondes réflexions sur le livre et la lecture, tout en témoignant de l'aura exercée par l'éditeur écrivain dans les milieux culturels et universitaires les plus divers. Plusieurs dossiers sont susceptibles de retenir l'attention en matière d'histoire littéraire, qu'ils soient relatifs au peintre Jean Hugo (descendant direct de Victor Hugo dont Actes Sud a publié les mémoires en 1984), à Max-Pol Fouchet (ami de l'écrivain et son parrain aux éditions Grasset), à Jean Giono (dont Nyssen a tenté en vain de faire éditer la correspondance avec Blanche Meyer) ou à Albert Cohen (auquel Nyssen a consacré un essai pionnier). Le dossier Cohen contient, outre une copie de son testament, un ensemble inédit de lettres parfois très copieuses de l'auteur de *Belle du Seigneur*, qui sont du plus haut intérêt littéraire.

Les Archives d'éditeur éclairent, sous différents aspects, l'histoire et le développement de la maison fondée en 1978 : statuts de l'entreprise, comptes rendus d'assemblées générales, communications internes, dossiers relatifs à des événements (prises de position, anniversaires), etc. Y figurent également une collection complète des *Gazettes* d'Actes Sud et Actes Sud-Papiers (de 1982 à nos jours), l'ensemble des catalogues maison et des documents promotionnels de toute sorte. Les activités d'animation culturelle associées à l'entreprise y ont leur place, telles que les Lectures en Arles ou les Assises de la Traduction littéraire en Arles (ATLAS). La collection *Un endroit où aller*, fondée en 1995 par Hubert et Françoise Nyssen, fait l'objet d'un classement à part. À côté de documents relatifs à son calendrier et à son pilotage, les lettres échangées avec les auteurs de la collection – de Metin Arditi à Jean-Luc Outers en passant par Alberto Manguel – y sont conservées, ainsi que des correspondances avec Pierre Alechinsky, Henry Bauchau, Alexis Curvers, Don Delillo, Laurent Gaudé, Pierre Mertens, Bahiyyih

Nakhjavani, Philippe Soupault ou Michel Tournier. Des dossiers plus nourris concernent d'autre part Robert Badinter (une boîte), Anne Walter (deux boîtes), Paul Auster (deux boîtes), Nancy Huston (quatre boîtes) et Nina Berberova (vingt boîtes).

En même temps que ses archives et la bibliothèque complète de ses propres œuvres, contributions à des collectifs ou publications périodiques, Hubert Nyssen a cédé au Centre d'Étude du Livre contemporain sa propre collection intégrale des publications Actes Sud, dont le classement chronologique a été respecté lors de sa réception à l'Université de Liège. Cette collection est aujourd'hui encore régulièrement actualisée, à un rythme à peu près mensuel, par l'envoi au CELIC des nouvelles parutions. L'ensemble, qui représente une sorte de grande œuvre en elle-même, prolongée au-delà de la disparition du fondateur, couvre la totalité de l'édition littéraire (y compris les collections Babel et Thesaurus), ainsi que les publications à l'enseigne d'Actes Sud-Papiers, Sindbad et Actes Sud-Solin. Une bibliothèque elle aussi réactualisée fréquemment rassemble toutes les publications en langue étrangère de Nina Berberova, dont Actes Sud détient la propriété littéraire, l'auteur de *C'est moi qui souligne* ayant fait du fondateur de la maison l'ayant droit de ses œuvres. Enfin, une malle de documents photographiques et audiovisuels, dont la numérisation est en cours, a été déposée au Fonds en 2012. Elle comprend plusieurs centaines de clichés pris par Nyssen en Algérie, qui sont d'un grand intérêt anthropologique, des enregistrements de ses émissions en radio et en télévision, ainsi que la plupart des séquences et documentaires qui lui ont été consacrés dans ces deux médias.

La teneur parfois très confidentielle des archives en soumet une bonne partie à un embargo fixé, pour la consultation, à dix ans, à compter de la signature de la convention de dépôt datée de 2005 ; l'embargo est porté à cinquante ans pour toute forme de publication même partielle, des exceptions pouvant être consenties par l'exécuteur testamentaire de l'écrivain éditeur (son fils Jules) et la titulaire du droit moral (sa fille Françoise). Toute publication d'une correspondance est soumise de surcroît à l'accord de l'expéditeur et du destinataire ou de leurs ayants droit. Certains documents lui ayant été confiés par des auteurs, et d'autres appartenant à ses archives toutes personnelles, sont soumis à un embargo permanent qui ne pourra être levé, pour les uns, que par les auteurs concernés ou leurs ayants droit et, pour les autres, que par les ayants droit de Nyssen. Moyennant ces restrictions et autorisations, les collections sont consultables par les chercheurs sous la responsabilité du directeur du Centre d'Étude du Livre contemporain ou, à défaut, celle du Doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège¹.

1. Cette responsabilité est actuellement assumée par Pascal Durand, secondé par Tanguy Habrand, signataires du présent article. Les documents accessibles du Fonds ont d'ores et déjà donné lieu à différentes exploitations scientifiques menées par tel biographe de Nina Berberova ou par les participants au colloque *Les Écritures d'Hubert Nyssen*, qui s'est tenu à l'Université de Liège le 8 mai 2013, en présence de Christine Le Bœuf et de la

Fiche signalétique

Nom du fonds	Fonds Hubert Nyssen.
Personne à contacter	Pascal Durand.
Adresse complète	Centre d'Étude du Livre contemporain, Département des Arts et Sciences de la Communication, Université de Liège, Place du 20 août 7, B-4000 Liège, Belgique.
Téléphone	32 (0)4 366 32 49
e-mail	pascal.durand@ulg.ac.be
Site web	http://www.celic.ulg.ac.be/
Heures d'ouverture	mardi-jeudi, 10-12 h et 14-17 h.
Accessibilité au public	Sur rendez-vous. Les documents, sauf ceux sous embargo complet, sont consultables (sur place seulement)
Droits de photocopie et reproduction: sous autorisation des ayants droit.	
Provenance du fonds	Hubert Nyssen, Christine Le Bœuf et leur famille.
Description	Manuscrits et documents : carnets intimes, livres de raison, tapuscrits corrigés et annotés pour l'ensemble de l'œuvre de l'écrivain, manuscrits inédits de romans ou recueils, correspondances, contrats d'édition, dossiers de presse, etc. Photographies familiales, reportages photo- graphiques, dessins, croquis, etc. Correspondances avec des personnalités de la vie littéraire, artistique et politique. Cassettes audio et vidéo des émissions littéraires réalisées par l'auteur ou des documentaires, films ou séquences de film le concernant. Livres : œuvres complètes de l'auteur dans différentes éditions ; collection intégrale et classée chronologiquement des éditions Actes Sud.

documentariste Sylvie Deleule (réalisatrice d'un portrait de Nyssen dans la série Empreintes, France 5), avec des communications portant sur le Théâtre de Plans (Nancy Delhalle), l'imaginaire du romancier (Jeannine Paque), l'art du poète (Gérald Purnelle), le corpus de ses photographies algériennes (Marc E. Mélon) et le discours d'escorte des éditions Actes Sud en fait d'image de marque (Tanguy Habrand).